

commandait trois mille chevaliers. Sur son passage, le pape enleva d'assaut les villes d'Albane, de Bénévent, s'empara même du fameux monastère du Mont-Cassin, et obligea les ecclésiastiques, les seigneurs, les moines et le peuple de cette province à lui prêter serment d'obédience.

Pendant que le pontife faisait la conquête de la Campanie, l'empereur chassait Roger de la Pouille et de la Calabre. Innocent vint le rejoindre avec son armée dans la ville de Bari, où l'attendaient des ambassadeurs de Jean Comnène, empereur d'Orient, qui avaient été envoyés au camp de Lothaire pour le féliciter de sa victoire sur le roi de Sicile. Malheureusement pour le saint-père, il se trouva parmi eux un moine audacieux qui censurait publiquement la conduite d'Innocent, et qui jetait de la déconsidération sur sa cour. Dans ses prédications, le religieux grec soutenait que le pape était un empereur païen et non un évêque chrétien, et affirmait que le clergé romain était hérétique.

Bernard essaya inutilement de lutter avec le religieux : celui-ci se tourna contre le saint abbé lui-même, et lui demanda pour quel motif il avait abandonné son couvent, au lieu de se consacrer uniquement à la prière, et de renoncer au monde pour vivre dans la solitude comme il en avait fait le vœu ; il lui reprocha sa vie des camps, au milieu des combats, au milieu des désordres ; il l'accusa de prévarication, d'adultère et de sodomie. « Quoi donc ! moine maudit, » lui disait-il, tu oses défendre ce pape, dont les mains armées d'un glaive impie se rougissent chaque jour du sang » de ses frères ; et au lieu d'anathématiser un pareil scélérat, qui veut usurper le saint-siège, tu es le premier

» à te lever pour couvrir son infamie par tes mensonges » sacrilèges..... »

Plusieurs historiens affirment que l'empereur, ébranlé par les déclamations du moine grec, avait résolu d'abandonner la défense du pontife pour embrasser celle de son compétiteur ; mais tout à coup il fut saisi d'un mal inconnu, qui l'emporta en deux jours : il mourut dans une chaumière, près de la ville de Trente, dans la nuit du 3 au 4 décembre 1137.

Lorsque cette nouvelle fut connue, Roger rassembla à la hâte une nouvelle armée, envahit une seconde fois la Pouille, mit tout à feu et à sang, saccagea les villes, pilla les églises, et passa au fil de l'épée tous les habitants de Capoue. Ensuite il marcha sur Bénévent, qui fit sa soumission, et reconnut de nouveau l'antipape ; mais Anaclet n'eut pas la satisfaction de voir son triomphe ; et pendant que son protecteur s'avancait sur Rome à marches forcées, il mourait empoisonné. Il fut enterré secrètement par ses amis, qui empêchèrent ainsi qu'Innocent ne poursuivît sa vengeance sur le cadavre de sa victime.

Arnulphe représente l'antipape comme un infâme, souillé des plus grands crimes ; il l'accuse de toutes sortes d'excès et de débauches, et même d'inceste avec sa sœur la femme de Roger. Après sa mort, les schismatiques, par ordre du roi de Sicile, élurent souverain pontife le cardinal Grégoire ; mais bientôt ils renoncèrent à leur schisme pour éviter le sort de l'infortuné Anaclet, et vinrent faire leur soumission à Innocent, qui les reçut en grâce et les combla de présents. Le nouvel antipape, abandonné de tous les siens, quitta à

son tour le camp de Roger pendant la nuit, et vint trouver saint Bernard pour le prier d'obtenir sa grâce : l'abbé le conduisit aussitôt au palais d'Innocent, qui lui pardonna le passé et le rétablit dans sa première dignité.

Ainsi finit le schisme, le 29 mai 1138 : les luttes entre les papes avaient duré huit années entières ; elles avaient ensanglanté l'Italie, ruiné la France, et enlevé à l'Allemagne l'élite de ses peuples. Innocent était enfin victorieux de ses ennemis et maître absolu dans Rome !

Son premier soin fut de convoquer un concile œcuménique, où se trouvèrent plus de mille évêques. Dans cette assemblée on déclara Rome la capitale du monde, et le pontife le dispensateur suprême des dignités ecclésiastiques ; on confirma les canons du concile de Reims, et particulièrement celui qui avait été rendu contre les tournois : les ordinations faites par l'antipape Anaclet furent déclarées nulles, et le pape termina les sessions par une sentence terrible d'excommunication qu'il rendit contre le roi Roger et contre tous ses partisans.

Après la tenue du synode, Innocent rassembla quelques troupes et marcha contre son ennemi, qu'il rencontra au pied du Mont-Cassin. On envoya de part et d'autre des députés pour proposer un traité d'alliance, afin d'éviter l'effusion du sang ; mais comme les négociations traînaient en longueur, le fils du roi, à la tête de mille chevaux, fit une contre-marche habile, prit en flanc l'armée du pape, et le fit lui-même prisonnier.

Roger traita le saint-père avec les plus grands égards, et lui proposa la paix en échange de sa liberté : celui-ci n'o-

sant rien refuser au vainqueur, l'investit par l'étendard du royaume de Sicile, donna la Pouille à son fils aîné, et la principauté de Capoue au plus jeune ; les deux princes lui prêtèrent le serment de fidélité et d'obéissance à genoux, suivant l'usage. Innocent eut ensuite la permission de se rendre à Bénévent, où il fut reçu comme l'aurait été saint Pierre lui-même ; enfin il rentra dans Rome le sixième jour de septembre 1139.

On croit que pendant cette année Léon Styppiot, patriarche de Constantinople, fit condamner dans un concile les ouvrages hérétiques de Chrysomale, à la prière de Jean Comnène, qui voulait par cette démarche ramener l'unité entre les Églises d'Orient et d'Occident. Mais les Grecs n'en persistèrent pas moins dans leur haine pour les Latins ; et l'empereur se trouva entraîné malgré lui dans une guerre contre les chrétiens d'Occident.

Plusieurs historiens placent à la même époque le nouvel interdit qui fut lancé contre le royaume de France à l'occasion de l'élection de Pierre de la Châtre, archevêque de Bourges, qui s'était fait consacrer par le pape, sans attendre le consentement de Louis le Jeune. Le roi, irrité contre l'audacieux prélat, envoya des troupes dans le Berri, ravagea la province, détruisit les villes, et força Pierre de la Châtre à se réfugier auprès de Thibaut, comte de Champagne.

A son tour, l'intrépide archevêque rassembla des troupes, se mit à leur tête, battit l'armée du roi et reconquit sa métropole ; mais comme Louis le Jeune menaçait d'envahir une seconde fois le Berri avec de nouvelles armées, Pierre de la Châtre écrivit à Rome, et réclama l'appui du Vatican. Louis

fut déposé et excommunié par l'autorité de saint Pierre, et le royaume de France déclaré en interdit.

Dans ce siècle, les suites d'un anathème étaient terribles pour les rois; aussi Louis s'empessa-t-il de reconnaître l'archevêque de Bourges, pour obtenir que le saint-père levât la sentence d'excommunication.

En Italie, Arnaud de Brescia, disciple d'Abailard, commençait ses prédications sur la vie efféminée des prêtres et sur les désordres des moines. Cet homme courageux, le précurseur de la réforme, s'élevait avec force contre les ecclésiastiques débauchés; il leur reprochait leur avarice sordide, leur amour effréné des grandeurs, leur hypocrisie et leur lubricité; enfin par son éloquence il parvint à soulever un parti formidable contre le clergé. Le saint-père essaya, mais inutilement, de l'anéantir avec les foudres du Vatican; les doctrines d'Arnaud de Brescia avaient frappé les esprits, et se répandaient dans toutes les villes avec une incroyable rapidité; Rome surtout, divisée entre les deux factions des Guelfes et des Gibelins, embrassa avec ardeur le parti de l'excommunié; les citoyens se soulevèrent contre le pape; s'assemblèrent au Capitole, et rétablirent l'ancienne institution du sénat, abolie depuis des siècles.

Innocent conçut un si violent chagrin de n'avoir pu arrêter les effets d'une révolution qui portait une aussi grave atteinte à l'autorité pontificale, qu'il fut attaqué d'une maladie dangereuse à laquelle il succomba le 24 septembre 1143. Il fut enterré à Saint-Jean de Latran.

CÉLESTIN II,

MANUEL COMNÈNE,
empereur d'Orient.

170° PAPE.

LOUIS LE JEUNE,
roi de France.

Election de Célestin. — Lettre du pape à Pierre, abbé de Cluny. — Réponse du moine au souverain pontife. — Célestin meurt après cinq mois de pontificat.

Le jour même de la mort d'Innocent II, les Guelfes, partisans des papes, et les Gibelins, partisans des empereurs, se disputèrent le droit d'élire un nouveau pontife; mais pendant leurs discussions, le peuple et les principaux magistrats de Rome élevèrent Guy de Castel au trône pontifical, et le proclamèrent sous le nom de Célestin II.

Aussitôt qu'il fut installé sur le trône de l'Apôtre, le nouveau pape adressa une lettre à Pierre, abbé de Cluny, avec lequel il était en relations d'amitié; il lui apprenait que son élection avait eu lieu dans la basilique de Saint-Jean de Latran, aux acclamations du clergé et du peuple, et le prévenait qu'il n'avait accepté la suprême dignité de l'Église que pour réformer les désordres des ecclésiastiques et des moines italiens.

Pierre, dans sa réponse, encourage le saint-père à réprimer sévèrement la licence des prêtres, et donne de grands éloges à Arnaud de Brescia; il termine sa lettre en annonçant au pontife qu'il entreprendra le voyage de Rome pour renouveler leur ancienne amitié. Mais il ne put réaliser ce projet, car